

# Mille soleils, un crépuscule

Julie Durieu et François Calavia

En couple, amis et amoureux, à la vie comme au travail, Julie et François ont entamé ce projet en 2018 lors d'une conversation un soir de fête du collège, au sujet du deuil et de l'impossibilité de le faire totalement. Une conversation qui les a immédiatement conduits sur le terrain de l'art et de son pouvoir - ou non - de signifier la perte et surtout de la panser et de la soigner. *Mille soleils, un crépuscule* c'est l'expression, sous la forme d'une exposition et d'une édition, d'une expérience intime et partagée du deuil. C'est un ensemble d'images et de mots, un faire ensemble, à la vie à la mort,

faire sans, faire avec, l'un-e avec l'autre. Deux je et un jeu subtil entre profondeur des mots et profondeur de champ.

Les photographies portent en elles tout le poids et l'immatérialité du temps qui s'est écoulé et continue à s'écouler, malgré tout. Les mots témoignent avec pudeur, justesse et sobriété, de ce moment qui a été et en proposent, sans le figer, une interprétation poétique et cathartique. L'association des deux donne, avec légèreté et grâce, un corps tangible à cet invisible du souvenir, à cet indicible de la douleur, au passage du temps comme à la puissance de la lumière.



## Des poèmes...

Au départ, il y a des mots pour épancher des pensées. Ils préexistent au projet qui vous est présenté aujourd'hui. En 2016, des années après la mort de son père, Julie décide d'écrire la douleur, la tristesse, la colère aussi : il fallait écrire pour commencer quelque chose d'autre, sans jamais totalement tourner la page cependant.

Le premier poème frappe par sa sérénité : le récit se lève sur un soleil de mai aux rayons mousseux. De prime abord doux et joyeux, ce poème révèle cependant une tragédie. L'ensemble des poèmes suit la course du soleil : de l'aube à la nuit qui rassemble les astres. La tension dramatique exacerbée nous donne l'impression d'une fiction cruelle, aux personnages inventés. La narration se distance du crime par la mise en scène littéraire, en créant un contraste avec le paysage paisible qui accompagne un effet de suspense. Nous entrons dans la mort et le deuil. À travers la force de la *poiesis* : l'indicible peut être dit et les sentiments exprimés.

## ... à la création d'images

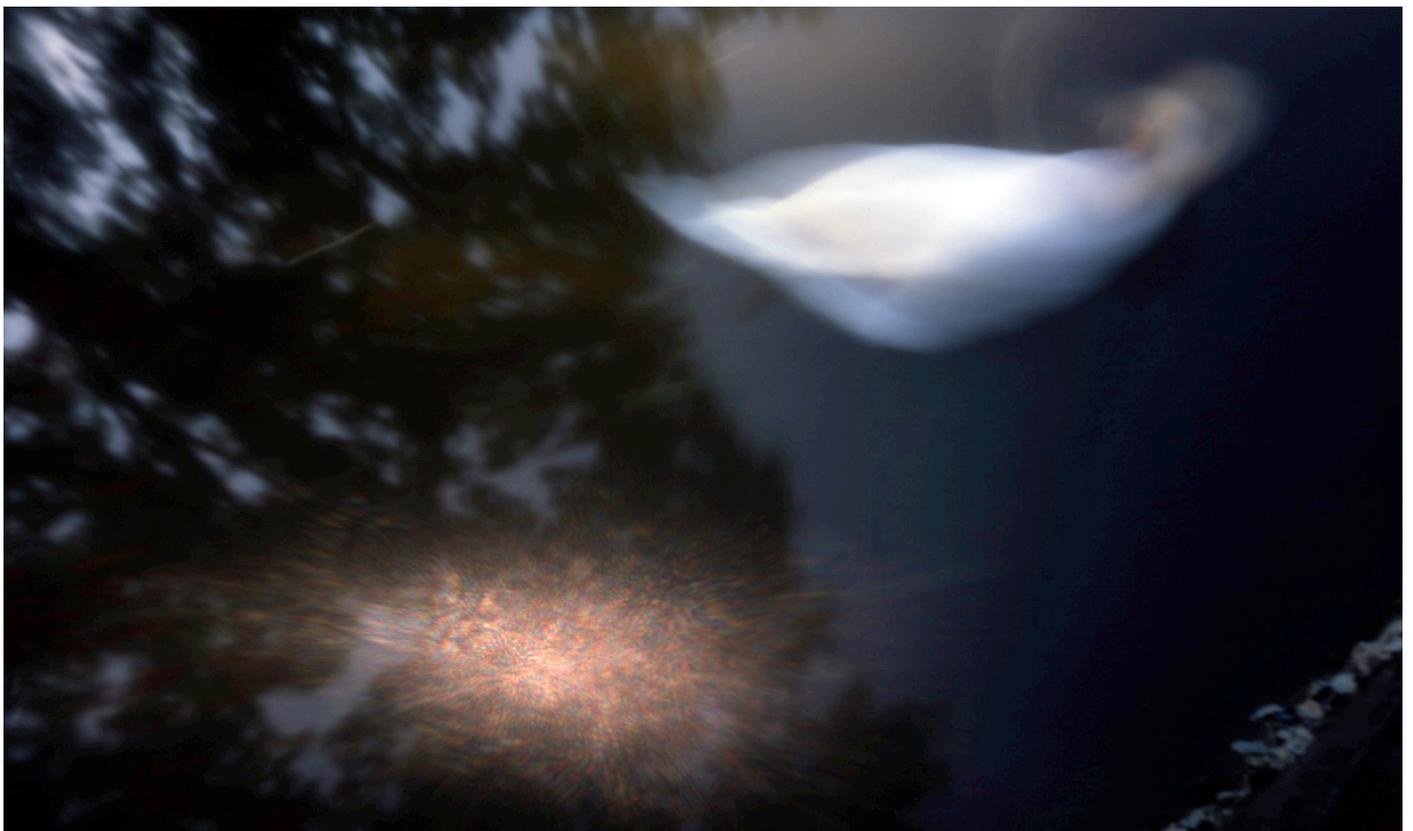
Deux ans plus tard, Julie partage deux ou trois de ses poèmes avec François, lors d'une conversation sur le deuil. Cet échange déclenche une impulsion créatrice chez François, pour qui les photographies qu'il produisait alors n'avaient que peu de sens. S'ensuit alors une recherche partagée sur l'expression du deuil basée sur l'échange, des allers-retours et une influence du travail de l'un sur celui de l'autre. En émergent de nouveaux textes et de nouvelles photographies : sans que pour autant les images deviennent les illustrations des poèmes et les textes les légendes des images.

Les photographies ne suivent pas d'ordre particulier, elles sont créées à partir d'une recherche parfois

intentionnelle, parfois hasardeuse. François utilise un sténopé : petite boîte dans laquelle un trou est percé et où, à l'intérieur, se trouve une pellicule. La lumière y entre et imprime l'image sur la surface photosensible. Ce procédé implique plusieurs choses : la photographie ne peut pas être instantanée, les temps de pose sont longs, on ne sait jamais ce qui apparaîtra vraiment, le tirage est souvent peu net. Le temps de pose étant long, seuls les sujets immobiles et restant dans le cadre durant la pose apparaissent. Les sujets en mouvement n'apparaissent pas ou peu : tels des ombres ou des images en cours d'effacement.

L'utilisation du sténopé s'adaptait à ce que je voulais exprimer dans sa dimension d'attente et de hasard. Une photo où mon appareil chute et d'autres où des animaux apparaissent sont le résultat de cette accidentalité de l'image. Le procédé de création représente une forme d'errance. L'image capturée n'est pas prévisible. Certaines apparitions devant le sténopé ne sont pas visibles à l'œil nu : ce qui apparaît de manière temporaire devant l'appareil ne peut pas être vu sur les tirages ou seulement partiellement.

Ces surgissements peuvent être lus comme des traces, des souvenirs, des signes. Les photographies sont nébuleuses, grisâtres, plus ou moins nettes, avec quelques éclairs colorés. Cheminer de l'une à l'autre s'apparente à partir en balade avec l'esprit dans le vague alors que les yeux enregistrent les alentours. Le flou des images peut exprimer la sensation et le sentiment d'engourdissement. Le souvenir de ce qu'on voit, en fonction de ce que notre esprit a enregistré, ignoré ou oublié de notre environnement est retranscrit dans les variations des images si particulières produites par le sténopé.



À droite de la photographie, un cygne capturé par hasard.

## Lumières et ombre

Comme chez Giono, le soleil du sud-est est dur et cruel dans les poèmes de Julie. Un seul crépuscule fait face à mille soleils et les engloutit pourtant. Le jour apparaît parfois plus sombre que le crépuscule et prend une nouvelle teinte et une nouvelle charge sémantique. Il est omniprésent, dangereux, douloureux. Le jour et la douceur du lever de soleil contrastent avec la brutalité de la mort.

Les portes se fissurent, la lumière nous agresse et ne fait que de l'ombre.

Le soleil du sud-est, où j'ai grandi, s'infiltré partout, même quand on souhaiterait se réfugier dans l'ombre des intérieurs. Il perce à travers les persiennes. Il est une forme d'agression et d'intrusion dans le deuil et l'enfermement. Il y a un déversement de lumière permanent, lumière à laquelle, on voudrait échapper.

Tandis que la prise de photos en noir et blanc rend compte de la brutalité de la lumière aveuglante, la couleur la rend plus douce et mélancolique. Il s'agit alors pour François de capturer la lumière de l'aurore, dans ses espaces de vie, à l'heure de la mort de sa fille. L'ombre et la lumière interagissent échappant à leurs connotations habituelles respectivement négative et positive. La nuit est le jour. Le jour est la nuit. Ils se confondent et s'entremêlent, dans des aurores crépusculaires, des entrebâillements de porte, à l'intérieur, à l'extérieur...

## Souvenirs et oubli

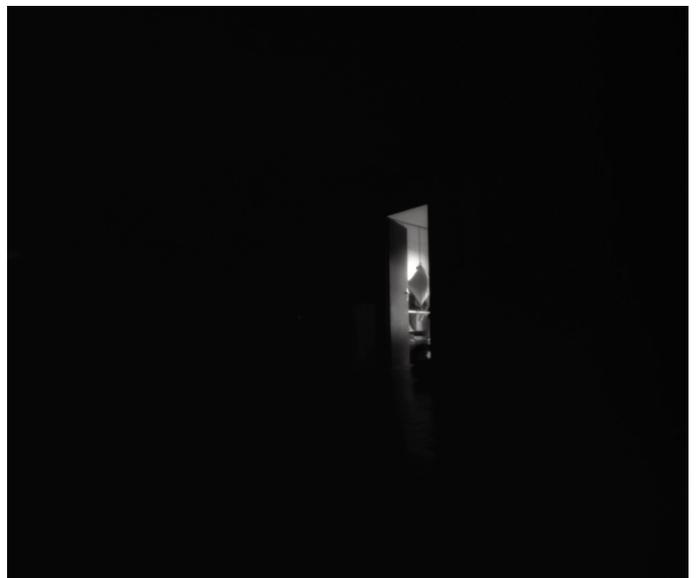
Le deuil, ce sont aussi les souvenirs évanescents mais omniprésents de la personne partie, qui disparaissent et qu'il faut reconstituer, combler, raconter pour ne pas les perdre. L'écriture et la mise en récit le permettent. Les images prélevées de la réalité, enfermées dans la petite boîte du sténopé de François sont comme une boîte crânienne dont les souvenirs ressortent parfois flous. Des souvenirs en mots et en images, trop fugaces pour être capturés totalement, comme la main de François, sur sa tasse, dans sa cuisine.

Il y a une instabilité du temps et de son passage sur la mémoire.

Le deuil est une expérience intime bien qu'universelle. Julie et François citent des auteurs comme Victor Hugo ou Philippe Jaccottet qui les ont accompagnés autant dans leurs expériences intimes que dans leurs pratiques artistiques. L'expérience littéraire et artistique du deuil transcende l'intimité. Délicatement, à travers une lumière diffuse et changeante, les sentiments ne sont ni cachés, ni étalés.

Le recueil s'achève sur un poème né de leurs échanges et après que Julie ait récolté auprès de ses proches les aurores qui les ont marqués. Il rappelle cependant l'impossibilité d'un retour à un avant la mort et l'absence et l'intensité de ce crépuscule unique malgré la multitude de soleils.

Mille soleils, un seul crépuscule.



*Tout semble filer droit dans cette autoroute linéaire, pourtant quelque chose manque: les voitures n'apparaissent pas. Cependant, on peut en deviner les traces fugaces qui font apparaître des ombres et des imperfections dans l'image.*



*L'appareil est tombé lors de la prise de vue. On aperçoit le fils de François à gauche.*

**François Calavia** est photographe et professeur d'arts plastiques, diplômé de l'école Nationale Supérieure d'Art de Limoges. Il aborde la photographie à travers différents médiums comme le sténopé, la chambre grand format, le numérique, l'argentique et l'utilisation de l'intelligence artificielle.

Née en 1981 dans le sud-est de la France, **Julie Durieu** suit des études de lettres, qu'elle enseigne aujourd'hui dans le secondaire. C'est la première fois qu'elle présente son travail publiquement. Son histoire familiale l'a conduite à un travail de recherche de l'expression des mémoires et de l'exil, notamment en lien avec le contexte colonial.

**Jean-Marc Saint-Paul** est designer graphique et amateur de poésie. Membre de la Maison des éditions, il propose à Julie et François de rassembler et mettre en regard leurs travaux dans une édition. La présentation de cette édition donne l'occasion de l'exposition que vous venez de visiter !

**B** le Bel Ordinaire  
allée Montesquieu  
64140 Billère  
05 59 72 25 85  
belordinaire.agglo-pau.fr

Ouvert du mer. au sam.  
de 15h à 19h, entrée libre  
Accessible aux personnes  
à mobilité réduite

**PAU** BÉARN  
PYRÉNÉES  
Communauté d'Agglomération

Soutenu  
par  
**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE**  
Le Collège  
Fidèle  
Pauvres

 région  
**Nouvelle-  
Aquitaine**

